
Avant-Propos

Pourquoi avoir choisi de recueillir une série d'articles sur le corps des Lumières? Est-il de plus légitime de faire voisiner des corpus poétiques et artistiques, romanesques et médicaux? Il nous a semblé, à la vue de portraits et de planches d'anatomie, à la lecture de romans et de traités, d'ouvrages médicaux comme de propos philosophiques et théologiques, que le corps se retrouve à cette époque au centre de la scène, étudié, scruté, malmené, redressé, guéri. Le rejet de la torture à la fin du siècle accompagne les progrès de la médecine au cours des décennies. Le corps mérite qu'on lui porte attention. Souffrir ne serait pas l'une des conditions de l'existence humaine. Émerge ainsi un corps physiologique, un corps profond – Michel Foucault l'a montré dans son *Histoire de la sexualité* – qui met fin au dualisme métaphysique et à la soumission passive du corps à l'âme. La religion reste un principe organisateur de la vie quotidienne, mais son influence sur nombre de penseurs diminue. Le « moi » cesse d'être haïssable aux yeux de l'écrivain ou de l'artiste. D'autres mystères, de nouveaux abîmes, des approches inédites s'ouvrent alors. La régénération se lit à l'horizon.

Dans ce siècle des Lumières qui abandonne Descartes au profit de Locke, émerge l'individuation. Elle s'inscrit aussi bien dans le champ littéraire ou philosophique que politique, scientifique ou sociologique. Les mêmes auteurs sont souvent au centre de plusieurs approches du corps. Songeons, par exemple, à Diderot dont la *Lettre sur les aveugles* et celle sur les sourds et muets répondent à *La Religieuse* ou au *Rêve de d'Alembert*; à Voltaire, dont les *Lettres philosophiques* sont comme l'envers du *Mondain*. Les érudits ou les « amateurs » éclairés du XVIII^e siècle montrent ainsi la voie d'une investigation conjointe des discours médicaux et romanesques, philosophiques et historiques. La diversité des articles consacrés au corps dans les dictionnaires du temps, du corps naturel au physique, du simple au complexe, du vivant au mort, en passant par nombre d'expressions idiomatiques, en fait également un sujet essentiel pour lexicographes, littéraires et historiens. Et il ne faut pas oublier qu'un recueil d'articles comme celui-ci mérite, si nous en croyons le *Dictionnaire de l'Académie* de l'an VII, d'être qualifié de *corps*: « se dit aussi figurément du recueil,

de l'assemblage de plusieurs pièces d'un ou de divers auteurs¹. » L'une des locutions proposées en exemple caractérise la démarche de l'éditeur: « Il faut ramasser toutes ces pièces et en faire un Corps². »

La représentation des corps constitue l'un des enjeux majeurs des Lumières. Les praticiens de l'anthropométrie les mesurent. Des artistes et des médecins les étudient dans leurs moindres détails anatomiques. Romanciers et dramaturges les mettent en scène. Le lien entre le corps sain d'un fou et son esprit malade interroge les hommes de science et les philosophes. Les *ex-voto* dépeignent le retour à la vie de corps que l'on croyait perdus. La question de la norme est posée par la mise en rapport entre des êtres sains et malsains. Littérature, peinture et musique accompagnent ainsi le mouvement de la médecine, des sciences et des techniques. Dans le Salon carré du Louvre, comme dans les cabinets particuliers, les portraits d'individus ordinaires côtoient les tableaux de grands du monde. Ils ne sont pas plus beaux, plus intelligents, plus riches. Ils *sont*, tout simplement. Leur présence fixée sur la toile ou le papier rompt l'équilibre social dans lequel seules les incarnations du pouvoir auraient à être représentées et montrées publiquement. La statue de Voltaire par Pigalle témoigne de cet intérêt renouvelé pour le corps, un corps décharné, vicilli, nu. Un homme vivant, sans naissance, est représenté. C'est un auteur de génie. Ses œuvres sont là pour en témoigner. Et pourtant ses amis, la discrète Madame Necker en tête, tiennent à conserver, pour la postérité, l'image de l'homme tel qu'il fut, à figer pour l'éternité, dans le marbre, les formes du grand écrivain.

Le corps devient aussi l'enjeu d'une redéfinition du sujet moral. L'enfermement, la torture, la contrainte suscitent interrogations et rejet. Les barrières de l'interdit sont mises à mal par les actes des uns, les pensées des autres. De la responsabilité à la folie, les états physiques et mentaux sont examinés dans leur rapport à l'univers moral. Médecine et droit, entre autres, obligent à penser une éthique du corps dans la différence et la norme, dans l'unicité et le partage.

Par le biais de l'expérience, le corps entre dans un rapport aux autres et au monde. Ce n'est jamais, en effet, un corps brut, isolé. Au contraire, il est au centre d'un réseau de relations complexes où se mêlent à la fois le social et le politique, l'historique et le géographique, le médical et le moral. Au XVIII^e siècle, comme aujourd'hui, le corps est une construction de discours et de pratiques à partir desquels s'entrecroisent des savoirs venus

1. *Dictionnaire de l'Académie française, revu corrigé et augmenté par l'Académie elle-même*, an VII (1799), t. 1, p. 318.

2. *Id.*

d'origines diverses : savoirs moraux et médicaux, littéraires et philosophiques, esthétiques et techniques. Le corps, au travers de ces prismes divers, apparaît à la fois comme un objet et un sujet, infiniment observé, analysé, commenté, étudié. Tout savoir, qu'il soit politique, philosophique, littéraire, esthétique, moral ou médical pense ainsi le corps et le (re)définit à sa manière.

Au-delà des corps physiques réels ou imaginaires, représentés, disséqués et anatomisés, la santé du corps métaphorisé permet également de penser la norme sur d'autres plans comme celui de l'État ou de la société. La décision de refouler au-delà des barrières urbaines les cimetières et charniers, à la fin de l'Ancien Régime, correspond à une prise de conscience hygiéniste. C'est aussi une illustration de la volonté d'exclure le germe, la maladie, la contagion, la mort, de cette entité qu'est la ville, comme l'on rejette loin de soi toute personne atteinte d'une affliction. La réflexion anatomique ou médicale est transposée dans le domaine politique ou social, le microcosme servant de modèle au macrocosme.

Un double mouvement fait ainsi apparaître des corps beaux, protégés de la petite vérole par l'inoculation, mis en valeur par de superbes costumes, d'un luxe inouï jusqu'alors, découvrant la mode et ses caprices dans un emballement fou qui précède la chute de la monarchie en France, et cache aux yeux du monde les difformes, les laids, les pauvres. Mais des tensions traversent cet équilibre apparent : le monstre fascine. Les hermaphrodites font l'objet d'études et de gravures. Visiter les hospices pour avoir sous ses propres yeux des fous ou des estropiés génère, avec l'angoisse, une sorte de délectation horrifiée. La crainte des inhumations précipitées fait douter de la mort du corps ; l'athéisme croissant refuse la survie de l'âme. Les fantasmes trouvent à s'exprimer dans les scènes de copulation multiples des romans libertins comme dans les sévices que le texte fait éprouver à une princesse de Lamballe mutilée pour servir d'exemple à la reine. Présent, absent, vivant, mort, le corps est au centre des discours.

Grâce à des historiens comme Arlette Farge, Alain Corbin, Antoine de Baecque ou Georges Vigarello³, le corps des Lumières a été mis en lumière, disséqué et étudié. Dans un même mouvement et dans un autre champ, celui de la littérature, d'autres ont travaillé sur l'écriture du corps, son éloquence, ses expressions, visage, larmes, rire ou voix⁴. Ces nouvelles

3. Voir en particulier, Arlette Farge, *Effusion et tourment. Le récit des corps. Histoire du peuple au XVIII^e siècle*, 2007. Antoine de Baecque, *Le corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770-1800)*, 1993, p. 45-98. *La gloire et l'effroi. Sept morts sous la Terreur*, 1997. Georges Vigarello, Jean-Jacques Courtine et Alain Corbin, *Histoire du corps*, 2005, vol. I et II.

4. Voir ainsi, entre autres, les études de Jean-Jacques Courtine, Hélène Cussac, Patrick Dandrey, Michel Delon, Anne Deneys-Tunney, Jean-Marie Goulemot, Anne Vincent-Buffault et Jacques Wagnier.

approches et cet objet nouveau ont séduit les jeunes chercheurs et mobilisé les efforts des universitaires confirmés⁵. La thématique intéresse aussi bien les littéraires que les spécialistes d'histoire de l'art, de la médecine, des sciences... Les études transdisciplinaires sont riches d'enseignement pour chacun. Confronter les idées et les méthodes permet de faire évoluer sa propre pensée. À l'aube d'un siècle, le nôtre, qui fait du corps l'objet privilégié des études anthropologiques, un objet au cœur de l'articulation entre le biologique, le social, le moral et l'esthétique, il n'est guère étonnant que nous cherchions toujours davantage à mieux comprendre, à mieux cerner, le champ corporel tel qu'il s'est écrit à une période fondatrice de notre connaissance.

Nous avons donc souhaité, à l'issue du Congrès de Montpellier, réunir des chercheurs d'horizons différents pour aborder une problématique commune⁶: que dit, à l'aune de la littérature, de la philosophie et de la science, le corps du XVIII^e siècle? Que signifie-t-il? Comment se perçoit-il? Comment s'écrit-il? Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, nous nous sommes évertuées à mettre en lumière le résultat d'études interdisciplinaires. Dans une dynamique d'ouverture et d'harmonie, nous avons voulu élargir le débat, analyser quelques figurations saillantes, créer des liens entre jeunes collègues d'ici et d'ailleurs, rapprocher des chercheurs, éloignés tant par la géographie que par leurs parcours, donner la possibilité, avec un objet commun, de faire émerger des différences d'approche et des communautés d'intérêt autour d'un objet d'étude unique et multiple, celui du corps des Lumières.

Hélène Cussac, Anne Deneys-Tunney et Catriona Seth

5. Du côté des jeunes chercheurs, signalons *Représentations du corps sous l'Ancien Régime*, Isabelle Billaud et Marie-Catherine Laperrière [éd.], 2007, ainsi que *Le Corps et ses images dans l'Europe du dix-huitième siècle*, Sabine Arnaud et Helge Jordheim [éd.], 2012.

6. Les textes inclus dans le présent volume sont, pour la plupart d'entre eux, des versions remaniées de communications prononcées lors du Congrès, en particulier dans le cadre des tables rondes organisées par Hélène Cussac, Anne Deneys-Tunney et Catriona Seth.